

## Théâtre

### «Un sentiment de vie», le mort dans l'âme

Article réservé aux abonnés

Aux Bouffes du Nord, Valérie Dréville interprète le texte de Claudine Galéa, mis en scène par Emilie Charriot, tel une chorégraphie sensible, pour narrer la tendresse d'une fille pour un père décédé auquel tout l'oppose.



Valérie Dréville dans «Un Sentiment de vie». (Jean-Louis Fernandez)

par [Laurent Goumarre](#)

Le plateau est nu, comme son visage, sans maquillage, les cheveux tirés en arrière. Valérie Dréville s'avance dans l'espace du théâtre des Bouffes du Nord, s'arrête au centre, prend le temps de nous regarder, comme nous la regardons – nous partageons encore la même lumière superbement signée Edouard Hügli. Nous ne bougerons pas, elle à peine, quelques pas en avant, d'autres en arrière... Oui, c'est un face à face. Non, ce n'est pas un duel entre elle et nous, c'est une danse. [Valérie Dréville](#) porte un texte, *Un sentiment de vie*, elle le porte littéralement avec les bras qui s'élèvent, le poignet qui se casse, un mouvement caresse l'espace, et retombe doucement. Une danse on vous dit. C'est elle qui mène, nous on la suit dans cette histoire de fille et d'écrivaine, qui ouvre le bal avec cette déclaration : « *Je voulais écrire sur mon père depuis longtemps écrire sur mon père my secret garden C'est Falk qui m'a donné l'élan il a ouvert la porte du jardin secret Le mien c'est mon père* ».

Pas de point, ni de virgule chez Claudine Galea qui prend ici la parole dans le corps du texte de l'auteur allemand Falk Richter – chef de file d'une écriture de soi ouverte sur l'Histoire «avec un H majuscule» (1). Un double exercice d'admiration et d'appropriation, caresse et pénétration. « *J'entrais dans le texte de Falk avec jubilation jouissance [...] J'aime que Falk soit un homme j'aime ça quand j'écris j'aime être moi et lui on dit ELLE on dit IL et c'est toujours JE J'écris j'entre dans le corps de qui je veux je prends le corps de qui je veux c'est my secret garden* » Quel est ce secret ? La tendresse, amour indéfectible d'une fille envers un père aujourd'hui décédé, quand tout les oppose. Lui militaire, enfant de la guerre, « *petit colon d'Algérie sans le sou* » viscéralement anticommuniste, beau mec petit coq tombeur de femmes, anti De Gaulle, a voté Le Pen au détour d'une phrase ; Elle française, fille des années 70 plus Camus que Sartre « *à cause de la lumière et de la déchirure* ».

## On peut dire les morts

Comment écrire sur/avec et dans le corps d'un père ? Claudine Galéa a trouvé le chemin en passant par les chansons qui disent – on le sait depuis *la Femme d'à côté* de Francois Truffaut – la vérité. La pièce bascule alors dans un dialogue à une voix où Valérie Dréville excelle à parler Père – décédé d'un cancer – et Fille, en même temps, à travers les chansons adorées de Frank Sinatra, héros américain auquel s'identifie le père militaire algérien parce que, lui aussi, comme les Américains, a libéré la France. Voilà son Histoire « avec un H majuscule ».

Au final, que nous apprend ce trio de femmes, Claudine Galéa au texte, l'immense Valérie Dréville sur scène, Emilie Charriot à la mise en scène ? Qu'on peut parler pour deux, qu'on peut dire les morts, que ça peut exister, sans violence sans négation de l'autre. Il faut juste ne pas mimer la voix du père, ne pas le jouer – comme on le voit trop souvent dans des seuls en scène qui virent au sketch – pour souffler, et c'est la raison d'être de la pièce, *Un sentiment de vie*.

(1) *My Secret Garden*, de Falk Richter, L'Arche éditeur.

***Un Sentiment de vie*, texte de Claudine Galéa, mise en scène Emilie Charriot, avec Valérie Dréville, jusqu'au 27 Janvier au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris; du 8 au 10 février au Théâtre du Passage, Neuchâtel.**